

DEMOGRAPHIE GALOPANTE FACE AU PHENOMENE ENFANTS DE LA RUE EN VILLE DE GOMA

Imani Mpezamihigo Urbain^{1*}, Lonzama Ndruujo Tony²

^{1*}Assistant de deuxième mandat à l'Institut Supérieur de Commerce de Goma et

²Assistant de deuxième mandat à l'Institut Supérieur Pédagogique de Bunia

**Corresponding Author: Imani Mpezamihigo Urbain*

Resume-

Nombreux sont les sociologues, psychologues, anthropologues, démographes qui se sont intéressés au phénomène enfants de la rue, aux vécus quotidiens des enfants de la rue, à leurs psychologies, à leurs croissances en nombres, ainsi qu'à la cause de leurs déversements dans la rue.

A travers cette étude, nous nous proposons d'identifier d'abord les causes du phénomène enfants de la rue dans la ville de Goma, ensuite relever les conséquences liées à ce phénomène et enfin proposer un remède pour son éradication. Nous sommes partis du constat selon lequel, la population urbaine de Goma stigmatise ces enfants de la rue suite aux dégâts qu'ils commettent dans la ville sans chercher, dans la plupart de cas, à connaître la cause de l'existence de ces enfants dans la rue. Avec l'identification des causes qui entraînent les enfants à la rue, nous allons proposer des solutions sociologiquement applicables afin de résorber, mieux de résoudre ce problème.

Au bout de cette étude, nous avons trouvé que le suivisme des amis, l'enfance difficile, la situation familiale, la mendicité des enfants, la guerre et la pauvreté sont ressorties comme les causes qui favorisent la présence des enfants dans la rue à Goma et cette présence ne va pas sans conséquences. L'étude révèle que la violence, le banditisme et la non instruction, comme les éléments qui illustrent négativement ce phénomène et qu'il faudrait en amont en terme thérapeutique, demander à l'Etat de prendre ses responsabilités à travers plusieurs actions et en aval, des solutions pour les familles, les ONGs et Associations qui s'intéressent au bien-être des enfants.

Motsclés : *Phénomène, enfant de la rue, ville de Goma, cause, conséquence, remède.*

Summary.-

Many sociologists, psychologists, anthropologists, demographers who have been interested in the phenomenon of street children, the daily experiences of street children, their psychologies, their growth in numbers, and the cause of their spills in the street.

Through this study, we first wanted to identify the major causes of the phenomenon of street children in the city of Goma, then identify the consequences related to this phenomenon and finally proposed a cure for its eradication. We started from the observation that, the urban population of Goma stigmatize the children of the street following the damage they commit in the city without trying, in most cases, to know the cause of the existence of these children in the street. With the identification of the causes that drive children to the street, we have proposed sociologically applicable solutions to solve this problem.

At the end of this study, we found that the following of friends, the difficult child, the family situation, the begging of children, the war and poverty emerged as the causes that favor the presence of children in Goma street. ; this presence is not without consequences, the study reveals that the violence and the banditism, the non-instruction, like the elements which negatively illustrate this phenomenon and which it would be necessary in term of remedy, upstream, asks the State of take responsibility through several actions and downstream, solutions for families, NGOs and Associations that are interested in the well-being of children.

Key Words: *Phenomenon, street child, city of Goma, cause, consequence, remedy.*

1. INTRODUCTION

La protection de l'enfant est inscrite dans le rang des droits de l'homme et constitue une préoccupation de la Communauté internationale. Ainsi se justifie la mise en œuvre de la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant, de même que la Charte Africaine des droits de l'enfant (UNESCO, 2006 : 33). Malgré ces instruments qui garantissent les droits des enfants, on assiste au relâchement des cercles primaires de vie des enfants (famille, école), ainsi que des organes publics de suivi et d'encadrement social des enfants. Le trafic des enfants, la délinquance juvénile, la maltraitance projettent la malheureuse situation de certains enfants en Afrique et dans le monde (UNICEF, 2006 : 52). La préoccupation est plus grande quand il s'agit des enfants de la rue, souvent cette préoccupation se résume aux questions du genre : Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? Pourquoi préfèrent-ils la rue que l'école ou la maison ?

Un constat alarmant est lancé pour la communauté nationale congolaise face à la situation des enfants qui inondent chaque jour les rues, les marchés, les abords des salles de fête et les places publiques à la recherche de leur survie (ILUNGA. K., 1997 : 73). Pour cet auteur, toute société qui accepte de déverser ses enfants comme des déchets, se disqualifie et se condamne. Il en est de même pour toute personne adulte, qui se décharge de ses responsabilités de parent, car estime-t-il que l'avenir appartient à ceux qui auront su donner aux générations présentes des raisons de vivre et d'espérer.

En adoptant la convention relative aux droits de l'enfant, le monde a compris que l'humanité ne pouvait progresser qu'à condition que tous les enfants bénéficient d'une enfance saine et protégée. En effet, la qualité de la vie d'un enfant dépend des décisions qui sont prises tous les jours dans les familles, les communautés et dans les bureaux des gouvernements (Veneman, A., et Belamy, C., 2006 : 53). Il est donc important de prendre judicieusement ces décisions, tout en tenant compte de l'intérêt majeur de l'enfant, car si la communauté n'arrive pas à les protéger, elle ne parviendra non plus à atteindre les objectifs mondiaux les plus généraux ayant trait aux droits humains et au développement. C'est ainsi que Ann Veneman et Carole Belamy, soulignent que le fait de combler l'écart entre l'enfance idéale et la réalité que connaît la moitié des enfants du monde, est une question de choix. Ces auteurs proposent ainsi, à la communauté internationale, une thérapie à la question du comment protéger les enfants, cette thérapie est organisée en trois points principaux :

- L'adoption d'une approche de développement économique et social, qui soit fondé sur les questions des droits humains, en s'efforçant tout particulièrement d'aider les enfants les plus vulnérables;
- La priorisation de tous les domaines de développement des politiques équitables qui tiennent compte des enfants ;
- L'obtention de l'engagement d'une manière particulière des organisations de protection de l'enfance, des familles, des entreprises et des communautés qui auront beaucoup des rôles actives, continuels à l'amélioration des conditions des enfants, à la mobilisation des ressources pouvant promouvoir et défendre les droits des enfants.

Avant les années 80, les pays africains affichaient de manière arrogante qu'ils ne connaissaient pas le phénomène des enfants de la rue ; d'après la rhétorique d'alors, les Africains avaient une conception de la famille tellement élevée qu'un enfant ne pouvait être abandonné de ses parents ; et quand bien même cela pouvait arriver, cet enfant était aussitôt récupéré par les autres membres de la famille (NANGWANABOSE, B., 2004 : 44). En effet, dans la tradition africaine, l'enfant constituait tout l'investissement humain et total des parents ; l'on mettait au monde pour continuer le clan, pour se montrer digne de ses parents et pour ne pas éteindre le nom de la famille ; la famille était le lieu d'expression des sentiments de solidarité clanique ; elle aidait ou était un cadre d'expression de prérogatives, un soutien et un milieu de croissance (NZABADORA, N.M., 2015 : 48). C'est cette famille que les pays africains croyaient encore servir jusque dans les années 80.

La famille, telle qu'entendue ci-haut, était une réalité vécue dans l'Afrique des villages. L'Afrique d'aujourd'hui avec ses villes a amené ses impératifs et a déstructuré la réalité sociale. Cette déstructuration a entre autres engendré des enfants de la rue, des enfants dont la paternité est attribuée à la rue !

Contrairement aux périodes d'antan, nous constatons qu'actuellement les enfants sont victimes de plusieurs maux sociaux ne favorisant pas leur épanouissement social, croissance physique et morale. La République Démocratique du Congo en général et la ville de Goma en particulier n'échappent pas à ces maux sociaux. Les problèmes sociaux les plus saillants, dont les enfants sont victimes dans la ville de Goma, sont notamment la non scolarisation et l'analphabétisme, les coutumes et pratiques rétrogrades, les dislocations familiales, les décès de l'un des parents, etc. L'ensemble de ces différents maux font que les enfants puissent rechercher des solutions afin de survivre. Ces mécanismes de survie qu'adoptent ces enfants les poussent dans la rue tout en croyant que seule la rue offrirait une solution, ainsi naissent les célèbres et tristes phénomènes enfants de la rue et enfants dans la rue.

La Convention relative aux Droits de l'Enfant définit l'enfant en son 1^{er} Article comme : « tout être humain âgé de moins de 18 ans, sauf si la majorité est atteinte plus tôt ». Nous devons signaler qu'il n'y a rien d'absolu au seuil d'âge d'un enfant, car certains deviennent majeurs plus tôt, suite à leur émancipation ; mais les autres deviennent majeur plus tard, cela dans certaines mesures d'assistance sociale et éducative. Dans la relation familiale, il n'y a pas de limite d'âge pour un enfant. Actuellement, l'enfant est considéré comme sujet de droit, une personne dotée des libertés, contrairement à la vision traditionnelle du monde Africain qui le considère comme objet de la puissance paternelle et de l'avenir de la lignée (Convention des Nations- Unies relative aux Droits de l'Enfant, 1989).

L'enfant est un être appelé à vivre en famille avec les parents, ou dans un cadre communautaire afin que sa croissance soit assurée, mais contrairement à cette vision, dans la ville de Goma, certains enfants vivent dans la rue, ce qui est inquiétant c'est la passivité de l'Etat à agir à travers ses services spécialisés pour pallier ce problème. Malgré les actions des structures privées de protection des enfants, on constate l'inefficacité de leurs actions au vu de l'ampleur du problème (le nombre

d'enfants de la rue ne fait que croître). Leur avenir est menacé du fait qu'ils n'ont pas une bonne croissance. Ainsi, on peut se poser la question de savoir : Que deviendront ces enfants laissés à leur triste sort ? Sans rompre avec les réflexions antérieures, certaines interrogations méritent d'être soulevées :

1. Quels sont les facteurs explicatifs et conséquences du phénomène « enfants de la rue » dans la ville de Goma ?
2. Quelles stratégies mettre en place pour éradiquer ce fléau dans la ville de Goma ?

Des réponses provisoires suivantes peuvent être retenues en guise d'hypothèses :

1. Nous situons ces facteurs à plusieurs niveaux. Premièrement la responsabilité de l'Etat congolais d'abord sur la question de la famille et ensuite sur la question sécuritaire. La non efficacité de l'Etat dans la prise en charge des responsables des familles amène à la pauvreté, les parents deviennent incapables à subvenir aux besoins de leurs familles suite aux charges qui débordent d'où les enfants sont déversés dans la rue ; la guerre dans le Nord-Kivu fait que plusieurs familles quittent leurs milieux ruraux (naturels) pour les centres urbains, où finalement beaucoup de leurs enfants finissent dans la rue. Deuxièmement vis-à-vis des parents, le divorce cause la dislocation de l'unité familiale, le mauvais encadrement des enfants par les parents dans certaines familles. Troisièmement vis-à-vis des enfants, les enfants suivent leurs amis dans des groupes d'enfant de la rue et enfin l'enfant difficile, qui suite au refus des reproches, finit dans la rue. Les violences, le banditisme, la non instruction et la mauvaise croissance sont des conséquences de ce phénomène dans la ville de Goma.
2. Pour pallier cette situation, des solutions nouvelles peuvent être envisagées, notamment développer des programmes qui sensibilisent contre la consommation des boissons alcoolisées par les enfants, mettre en place des centres de réinsertion pour ces enfants, chercher à les réinsérer dans leurs familles d'origines ou d'accueils qui donneront la garantie de l'amélioration des conditions de vie sociale à ces enfants, en vue d'éviter encore des nouveaux drames traumatisants (querelles des parents, divorces) qui peuvent les repousser dans la rue, où ils trouvent refuge ; restaurer la paix à l'intérieur du pays et enfin faire le suivi de ces enfants par des prises en charge psychologique, juridique, sanitaire voire financière.

Au vu de ces hypothèses, notre étude vise deux objectifs. En premier lieu, d'identifier les causes et conséquences du phénomène enfants de la rue dans la ville de Goma ; en second lieu de proposer des stratégies pour l'éradication de ce phénomène.

Cette étude est basée sur une revue de littérature au sujet des enfants de la rue et sur des données empiriques issues d'un travail d'enquête réalisé dans la ville de Goma. A l'aide de l'observation directe désengagée nous avons concrètement observé les artères principales de la ville, le marché Kahembe communément appelé marché de Birere à l'intersection du quartier Mapendo et Mikeno. Le choix de marché de Kayembe s'explique par le fait que le phénomène soumis à l'étude est beaucoup plus observé dans ce marché et ce marché est considéré comme un centre de concentration des enfants de la rue.

Le tableau n°01 : Caractéristique des enquêtés

Le tableau ci-dessous nous renseigne sur les catégories de nos enquêtés, rappelons qu'ils ont été tirés grâce à l'échantillonnage par choix raisonné et par boule de neige.

Catégorie des enquêtés	f	%
Chef de Bande d'enfant de la rue	8	32
Enfants de la rue	12	48
Autorités politico-administratives	2	8
Responsables et encadreur d'ONG	2	8
Fonctionnaire de l'Etat	1	4
Total	25	100

Nous avons utilisé l'échantillon par choix raisonné afin de trouver des personnes ressources qui peuvent bien nous être utiles ainsi nous avons réalisé des entretiens semi-directifs avec le responsable d'une organisation s'occupant des jeunes, un encadreur psychologique d'un centre qui s'occupe des personnes vulnérables, un fonctionnaire de l'Etat, deux chefs de quartiers et enfin avec la contribution de la boule de neige, nous nous sommes entretenus avec huit chefs de bande d'enfant de la rue et douze enfants de la rue, ce nombre se justifie par leur refus de répondre et leur non accessibilité.

Tableau n°02 : Tranche d'âge des enquêtés

Le présent tableau nous renseigne par rapport à l'âge de nos enquêtés.

Tranche d'âge	F	%
8 ans à 12 ans	2	8
13 ans à 16 ans	7	28
17 ans à 20 ans	6	24
21 ans à 24 ans	5	20
25 ans et plus	5	20
Total	25	100

La lecture de ce tableau renseigne que 7 enquêtés soit 28% ont l'âge qui varie en 13 et 16 ans ; 2 enquêtés soit 8% ont l'âge variant entre 8 et 12 ans, 6 d'entre eux soit 24% ont l'âge qui varie entre 17 et 20 ans alors que deux cohortes ex-aequo de 5 enquêtés chacune ont respectivement l'âge varié entre 21 à 24 ans et 25 ans et plus.

Tableau n°03 : Niveau d'étude des enquêtés

Le tableau n°03 renseignant sur le niveau d'instruction de nos enquêtés montre que 5 enquêtés ont un niveau d'universitaire, mais tous les autres n'ont même pas obtenu un diplôme d'Etat.

Niveau d'instruction	F	%
Universitaire	5	20
Secondaire (C.O)	6	24
Primaire	8	32
sans niveau	6	24
Total	25	100

Tous les enfants de la rue que nous avons enquêtés n'ont pas poussé plus loin les études, ceux qui ont beaucoup étudié ont un niveau de cycle d'orientation du secondaire (C.O).

Par rapport au sexe de nos enquêtés nous devons signaler que tous nos enquêtés sont de sexe masculin.

Pour aboutir à l'explication, nous avons utilisé la méthode génétique afin de dégager la cause du phénomène soumis à l'étude, cette méthode est complétée par l'analyse dynamique de George Balandier afin d'étudier les éléments dysfonctionnels engendrant ce phénomène mais également d'étudier le changement des structures de nos sociétés à travers le phénomène enfant de la rue. Pour nos analyses, nous avons intégré l'analyse de contenu directe.

1. Causes du phénomène enfant de la rue

Aujourd'hui, il est reconnu que le phénomène enfants de la rue n'est pas uniquement la résultante de la pauvreté, c'est davantage une somme de différents phénomènes qui peuvent l'expliquer. Lorsqu'il s'agit de répondre par des actions à des besoins opérationnels, les causes suivantes sont couramment avancées : l'urbanisation rapide et mal maîtrisée ; l'explosion démographique ; la désintégration de la famille ; le chômage et l'insuffisance de revenus ; la carence des systèmes éducatifs et sociaux ; l'inadaptation des systèmes formels d'éducation entraînant des échecs, abandon ou rejets scolaires ; l'insuffisance ou le manque d'institutions de prise en charge des enfants ayant abandonné l'école, etc. (UNICEF, 2006 : 47).

Pour mieux appréhender ce phénomène dans nos sociétés, il faut d'abord partir des conflits au sein de la famille, les mauvais traitements physiques, affectifs voire sexuels infligés à certains enfants, la mauvaise éducation assurée par les parents. Pour se retrouver dans la rue, les enfants sont soit orphelins, soit chassés, ou soit partis d'eux-mêmes à cause de la misère de la famille, décès ou maladie des parents, alcoolisme du père, prostitution de la mère, violences familiales, divorce ou remariage des parents, la conjoncture socio-économique d'un pays peut être également à la base du phénomène. En effet, la conjoncture socio-économique est souvent une cause de dislocation des familles laquelle précipite le sort des enfants.

Parfois, les enfants sont eux-mêmes conscients de ce qui est à l'origine de leur présence dans la rue, mais il arrive que certains d'entre eux évoquent des raisons non fondées. Parmi ces raisons présumées émerge la délinquance juvénile alors que des facteurs économiques seront évoqués pour justifier les vraies raisons. Mais lorsque l'enfant est resté sous l'autorité parentale, c'est généralement la négligence des parents qui semble être à l'origine de la présence de l'enfant dans la rue, en l'occurrence les parents à revenu faible.

On ne peut pas écarter la pauvreté même si celle-ci n'est pas déterminante des causes de la présence des enfants dans la rue. Mais force est de constater que la mendicité est une pratique culturelle de certaines ethnies en Afrique, par exemple la coutume des Talibés du Niger qui conditionnent les enfants à arpenter les rues à la recherche de la pitance journalière, (UNESCO, 1999 : 42).

Aussi, beaucoup d'enfants naissent sans un réel désir de leurs auteurs, c'est le hasard qui est à l'origine de leur avènement sans forcément la bénédiction du cercle de famille (NZABADORA, N.M., 2015 : 33). Ces enfants, de plus en plus nombreux, traînent dans les rues pendant la plus grande partie du jour, bien qu'en âge de scolarisation, ils ne vont pas à l'école et sont à la merci des mauvais traitements physiques et sexuels, de la faim et des intempéries.

2. Causes du phénomène enfant de la rue à Goma

Dans la ville de Goma, les causes du phénomène enfants de la rue sont variées et diverses, elles vont de l'enfant à sa famille en passant par l'atmosphère ambiante du XXI^e siècle et la composition de nos villes. Il ne nous paraît pas convenable de classer ces causes par ordre de grandeur ni d'importance, car nous estimons qu'elles sont complexes et s'entrecroisent. Notre recherche donne les causes les plus prépondérantes de ce phénomène à Goma, c'est ainsi que nous ne les énoncerons que tour à tour. Nous avons repartit les causes du phénomène enfant de la rue à cinq catégories dont : les causes liées à l'Etat Congolais ; à la famille ; aux enfants ; les causes liées à la société et enfin les causes psychologiques.

A. Les causes liées à la responsabilité de l'Etat Congolais.

Tableau n°04 : Causes liées à la responsabilité du gouvernement

La guerre, la pauvreté et le chômage sont considérées comme des principales causes de l'expansion des *Maibobo*, le tableau n°04 renseigne à ce terme :

Causes liées à l'Etat	f	%
Guerre	12	48
Pauvreté	5	20
Chômage	8	32
Total	25	100

Au vue de ce tableau on peut constater que 12 personnes enquêtées soit 48% disent que la guerre est un élément moteur qui jette les enfants dans la rue. La sécurité constitue une mission régaliennes de l'Etat et si il y'a guerre donc c'est l'Etat qui a failli à sa mission, c'est le même cas pour la pauvreté et le chômage. Vis-à-vis de la pauvreté retenons que le salaire modique ne permet pas aux familles de nouer les deux bouts du mois, et à cela s'ajoute aussi le chômage des parents.

A Goma, le nombre des enfants de la rue s'accroît rapidement. Parmi les causes, *il y a d'abord ces guerres qui jettent de nombreuses populations à tout moment dans la rue*, observe Kalala Simbi, sociologue et enseignant dans les institutions supérieures de Goma (KAHINDO, M., 2014 : 24). Cet analyste des faits sociaux pense qu'une fois les parents délogés de leurs toits habituels, ils n'ont plus des moyens pour répondre aux besoins de leurs enfants.

Patrick RWICHA, un enfant de la rue rencontré dans le marché Kahembe, nous renseigne *qu'il est réfugié des guerres, chez eux c'est à Pinga dans le territoire de Walikale où le chef rebelle Tcheka commet des exactions. Après la mort de leur père, ils ont quitté Pinga pour Goma. Il est dans la rue parce que la vie dans leur famille d'accueil n'est pas facile, c'est pourquoi il trouve que c'est mieux qu'il se débrouille au marché, afin d'y manger directement et ensuite ramener le reste du butin à la maison*. A part lui, deux autres enquêtés nous ont renseignés en disant qu'ils sont dans la rue suite à leur situation de réfugié de guerre.

Préférant parler sous anonymat, un chargé de l'encadrement psychosocial dans un grand centre de la ville pense *qu'il est difficile d'encadrer tous les enfants de la rue car les financements des ONGs sont toujours limités. L'Etat doit prévoir un budget pour cette couche qui augmente du jour au lendemain suite à la pauvreté de leurs familles et à la récurrence des guerres dans la province poursuit-il*.

A la pauvreté des familles s'ajoute la mendicité dans lesquelles les familles lancent ses enfants. Ce dernier temps s'observe dans la ville de Goma un phénomène des enfants jouant au mendiant, jadis c'était leurs parents qui les faisaient dans les grandes artères de la ville. Cette activité consiste à demander à chaque personne qui passe une petite aide de bonne foi soit de l'argent, habit ou nourriture.

Cette fois-ci, nous avons observé que la stratégie a changé, les parents envoient deux enfants, l'un plus âgé voir 9 ans qui quémante et l'autre moins âgé qui dort par terre ou dans ses bras, soit disant qu'il est trop affamé et peut être malade. Erick, un enfant rencontré sur la route principale de l'Instigo (Institut de Goma) avec son petit frère, raconte que *leurs parents sont malades et ils n'ont personne pour les aider, leurs parents n'ont que eux pour espérer à quelque chose à manger, c'est pourquoi ils sont dans la rue*, nous déclare l'enfant Erick.

Le stratagème marche, car certaines personnes qui passent à côté d'eux sont prises d'un sentiment de compassion qui amène à les aider vu leur situation : l'un, le petit qui dort sur l'autre et ce dernier est en train de tendre la main aux passants de faire quelque chose à leur faveur. En général, ce que cet enfant reçoit c'est de l'argent, une somme souvent inférieur à 1000 Francs Congolais. Pour les gens qui aident ces enfants, ils trouvent que *c'est une façon de combler le vide du travail du gouvernement moins efficace dans l'intervention à la vie sociale des familles qui n'ont ni habitation, ni travail ou activité pouvant leur permettre à survivre, aussi c'est une bonne façon de faire la charité que l'église nous recommande*, raconte M. Kakule, un fonctionnaire de l'Etat, que nous avons interrogé après que l'avons aperçu à tendre la main à un enfant sur la rue. A travers sa réponse, nous pouvons faire une double lecture de son acte, premièrement un acte de charité et de deux un acte émotionnel dû à la pitié qu'il a de ces enfants.

L'argent récolté grâce à la mendicité, c'est l'espoir final de toute la famille de l'enfant dans la rue. C'est ce qu'affirment ces enfants, s'ils ne se rendent pas dans la rue, ce jour-là toute leur famille sera frappée par la famine. En leur demandant pourquoi ils ne font pas, comme les autres enfants pauvres réfugiés dans les orphelinats et encadrés, ils répondent que, *selon ce qu'ils ont appris, dans des orphelinats il y'a une autre forme de souffrance, mieux vaut encore rester sur la voie publique là on trouve toujours quelque chose*.

Signalons qu'à Goma, il y a plusieurs organisations humanitaires (OECD, 2009 : 53), et c'est rare de trouver une, parmi ces dernières, qui œuvre d'une manière sérieuse à la faveur des gens les plus pauvres de la société, or elles collectent chaque année des millions pour ce travail d'assistance aux vulnérables (UNOCHA, 2011 : 88), aussi les autorités politico-administratives ne se prononcent pas souvent à ce sujet suite à l'opération de redistribution de fond entre autorité et

responsables de ces ONGs (KAHINDO, M., 2014 : 40), car même de leur côté aucune politique efficace est en marche pour éradiquer ce phénomène des mendiants qui se concentrent dans les rues de la ville.

B. Les causes liées à la famille

Tableau n°05 : Causes liées à la famille

Le tableau n°05 nous permet de nous rendre compte que certaines causes du phénomène enfant de la rue sont aussi à rechercher au sein de leur famille.

Causes liées à la famille	F	%
Mort de parent	6	24
Séparation des parents	4	16
Rejets familiaux	15	60
Total	25	100

La lecture de ce tableau renseigne directement que les causes du phénomène enfant de la rue sont endogènes et d'autres exogènes. D'où 6 enquêtés soit 24% disent la mort d'un parent est la base et une cause du phénomène enfant de la rue. Cette cause est exogène pousse les enfants à finir dans la rue s'ils ne sont pas bien encadrés après la mort du parent décédé ; 4 enquêtés soit 16% souligne l'influence de la séparation des parents comme cause du phénomène enfant de la rue ; 15 enquêtés 60% disent que leurs rejets par les membres de famille donne aux enfants le choix de la rue où ils peuvent se sentir plus à l'aise.

Ces causes sont aussi d'ordre économique-sociale, qui se caractérise par la misère familiale et par une désintégration de la situation matrimoniale des parents. La misère familiale est une cause de la désintégration familiale, car lorsque les parents n'ont plus les moyens d'exprimer matériellement leur affection et de prendre leur responsabilité, ils exigent indirectement aux enfants une prise en charge précoce en usant des moyens parfois anti-sociaux (vol, tromperies, mendicité,...) pour asservir ses besoins tant physiologique que matériel. Héritier Lifo, un enfant dans la rue que nous avons rencontré devant l'agence de la Rawbank à Birere, nous raconte que *c'est depuis trois ans qu'il lave le véhicule dans le centre-ville, il nous renseigne qu'ils sont deux comme ça dans la rue, son petit frère fait le même travail devant Soficom non loin du Rond-point Tchukundu ; il nous dit que s'ils ne font pas ce travail, c'est toute leur famille qui périra, car selon lui, leur père est malade, et avec la misère que leur famille traverse, ils sont obligés de se débrouiller*. La misère dans les familles contraint certains parents à une mendicité forcée, ils y vont soit avec leurs enfants, soit seuls, soit en envoyant les enfants. C'est ainsi que certains enfants sont envoyés dans la rue pour mendier et ramener le butin aux parents.

C. Les causes liées à la société

Tableau n°06 : Causes liées à la société

Les causes dites sociales sont des causes qui dans la plupart de cas ressortent de la société, mais influent sur la situation des enfants de la rue. Le tableau n°06 dégage deux causes sur le plan social à retenir comme étant des facteurs favorisant l'émergence du phénomène enfant de la rue à Goma.

Causes sociales	F	%
Enfant sorcier	6	24
Rejet sociale	19	76
Total	25	100

La majorité de nos enquêtés soit 76% disent que le rejet qu'essuient les enfants de la part des autres membres de la société lorsqu'ils se comportent indignement dans la société est un élément qui les pousse dans la rue. Ce rejet commence dans la plupart de cas lorsque ces enfants sont encore enfant dans la rue ou lorsqu'ils fréquentent des amis qui vivent dans la rue.

La situation religieuse faite d'amateurisme théologique, d'interprétation théologique erronée et de méthode de bouc-émissaire, de farce de prophète apprenti-sorcier pose problème. De nombreux enfants se voient indexés sorciers par des pasteurs en mal de prophéties et des miracles. Ils proposent souvent que l'on chasse l'enfant du toit familial, dans la plupart de cas ce verdict tombe après de la délivrance. Les Eglises de réveil sont en grande partie expertes en ce genre de jugement car elles voient le diable ou le démon partout et semblent se livrer à un combat contre lui, et le démon pour eux peut résider partout (MADUNGU, T., 2002 : 77). Les anciens principes ou valeurs sacro-saints sur la famille, le clan subissent le choc du temps et du milieu urbain, les temps ont changé alors que le pays est devenu déficitaire, le milieu urbain n'est pas encore bien maîtrisé par les habitants (Ballet, J., et al., 2009 : 51). Tout cela donne un air perdu aux nouvelles structures dans lesquelles nous vivons.

D. Les causes liées aux enfants eux-mêmes

Tableau n°07 : Causes liées aux enfants

Dans certaines circonstances, on peut constater que les enfants eux-mêmes sont à la base du phénomène enfant de la rue, le tableau n°07 renseigne que d'autres causes du phénomène enfant de la rue sont à rechercher chez les enfants eux-mêmes.

Causes liées aux enfants	f	%
Indépendance de l'enfant	9	36
Enfant difficile et rebelle	5	20
Suivisme social	11	44

La lecture de ce tableau renseigne que 44% de nos enquêtés disent le suivisme social est un facteur influençant l'enfant à vivre dans la rue parce qu'à force de suivre les amis ont fini par avoir la même identité, ce qui justifie l'adage « dis-moi qui tu fréquente, je te dirais qui tu es ! »

Dans les quartiers, les enfants s'organisent en groupes de jeux. Ce groupe de jeu est leur deuxième milieu naturel, car c'est avec leurs amis de jeu qu'ils passent un bon bout de leur temps, partagent leurs histoires, désirs, pensées et intérêts. Jef Kamate (22 mai 2015), un enfant de la rue que nous avons rencontré, aux alentours de CADECO marché des chaussures dans le quartier Mapendo, informe *qu'il est devenu enfant de la rue, parce que la plupart de ses amis sont enfants de la rue ; il nous renseigne qu'au début, ils se rendaient au stade Afia pour jouer et à leurs rentrés, ils passaient à Birere et ne rentraient que le soir à la maison, plus tard il a trouvé que la rue était mieux que la maison, car dans la rue il se sent être libre qu'à la maison.* Dans un tel cas, un enfant qui affectionne un groupe déjà enclin à la rue ou déjà « Shegue » peut finir par tomber dans la rue. Il suivra ses amis et pourra finir dans la rue.

L'enfant difficile et rebelle ne se laisse pas maîtriser ni manier par ses parents, il n'écoute pas ceux-ci et il est réfractaire aux remarques. Quand on l'envoie à la maison, il boude ou se lance dans des jeux ludiques avec ses amis et ne remplit que de tiers ou de moitié la tâche ou le service qu'on lui a demandé. Un tel enfant réfractaire aux conseils est enclin à la liberté et à la facilité de la rue. Une gifle ou une engueulade de la part des parents ou d'un ainé à la maison peut augmenter son désir d'indépendance. Un tel enfant, une fois privé de nourriture ou tabassé, se révolte et se lance dans la rue.

E. Les causes psychologiques.

Tableau n°08 : Causes psychologiques du phénomène enfant de la rue

Causes psychologiques	f	%
Maltraitance	14	56
violence familiale	11	44
Total	25	100

Dans certaines circonstances, la rue devient un lieu de refuge pour des enfants qui subissent des traitements infrahumains. La maltraitance est représentée à 56% dans nos enquêtes comme cause psychologique du phénomène enfant de la rue, cette maltraitance est souvent constatée dans des familles recomposées ou familles d'accueil. Les violences familiales sont aussi une cause du phénomène soumis à l'étude, par peur de subir les violences certains enfants décident de fuir la maison pour s'installer dans rue.

3. Conséquences du phénomène enfant de la rue à Goma

Plusieurs conséquences résultent de ce phénomène enfants de la rue, que nous qualifions en sociologue, de catastrophe humain, du fait qu'il déchire notre société et, dans ce cas, la vie à travers une telle société n'est pas humanisée. Comme ce phénomène accouche de plusieurs conséquences, nous tâcherons de citer quelques-unes tout en les regroupant en deux. Premièrement, les conséquences auxquelles sont confrontés les enfants de la rue et deuxièmement les conséquences qui guettent la société Gomatrienne au vu de l'ampleur de ce phénomène.

A. Les conséquences individuelles aux enfants de la rue

L'enfant qui passe tout son temps dans la rue est confronté aux différents facteurs qui pourront freiner sa croissance normale, ces facteurs sont notamment les différentes maladies, l'exposition aux intempéries, l'insuffisance alimentaire et le manque d'hygiène. Les enfants qui font la manutention courent le risque d'altération du rythme normal de leurs développements physiques, car ils transportent des choses qui dépassent de loin leur poids.

Tout enfant qui passe le maximum de son temps dans la rue n'a pas le temps de se rendre à l'école pour apprendre. Ainsi, son avenir n'est pas garanti. La non scolarisation d'un enfant, jusqu'à un âge donné le rendra moins utile pour lui-même et pour la société (MASIKA, J., 2014 : 29), d'où le risque d'avoir un jour beaucoup des bandits, des groupes de brigands, car en grandissant ils auront besoin d'être autonomes ; subvenir aux besoins de leur famille si, au moins, un jour ils en auront. Cette dernière conséquence n'influe pas seulement sur les enfants, mais aussi sur la société car c'est la société qui subira leur exaction. C'est pourquoi, leur encadrement paraît très urgent et impérieux pour la société.

L'école est en fait, le reflet de la société. Cette dernière en tant que personnalité morale, utilise celle-là, selon Durkheim, pour exercer sa fonction de régulation afin d'assurer le maintien et la cohésion de la société. L'auteur établit ainsi une étroite corrélation entre la société et l'école. « *La société ne peut vivre que s'il existe entre ses membres une suffisante homogénéité : l'éducation perpétue et renforce cette homogénéité en fixant d'avance dans l'âme de l'enfant les similitudes essentielles que réclame la vie collective* » (Durkheim, 1922 : 50). Si nous restons dans la conception de DURKHEIM nous dirons même que créée une inégalité sociale entre ceux qui sont instruit et ceux qui ne le sont pas.

Comme l'enfant arrive très jeune dans la rue, il y grandit et devient analphabète. Cela crée en lui un complexe d'infériorité devant les autres jeunes ou toute personne instruite. Les attitudes souvent négatives adoptées à leur égard les poussent à conclure qu'ils ne sont pas aimés. Ils ont de ce fait un seuil de tolérance très réduit. Pour ces enfants, le temps de réaction

est plus court que le temps de réflexion c'est pour cela qu'ils apparaissent très agressifs. A toute situation malencontreuse correspond une répression sans hésitation. La plus grande préoccupation dans la rue est de trouver la nourriture quotidienne.

D'une maison à la rue, il y a tout un bouleversement des habitudes. Se penchant sur la théorie freudienne, tel que nous la relatent Catherine Tourette et Michèle Guidetti (2008 :123), « l'individu est façonné par ses expériences personnelles et les relations interpersonnelles qu'il a développé, en particulier pendant l'enfance, période de construction psychique intense ». Ces jeunes sont livrés à eux-mêmes et vivent des expériences fortes sur la drogue, la sexualité etc. Beaucoup d'entre eux sont appelés chaque jour à réaliser des actes contraires à leur conscience pour une raison de survie. Ils doivent constamment renier l'image intérieure de l'enfant, pour agir avec violence quand il le faut.

B. Les conséquences sociales du phénomène enfant de la rue à Goma

Les Enfants de la Rue accusent toujours leur famille d'être à la base de leurs difficultés. De ce fait, ils entretiennent une rupture des relations affectives avec leur famille d'origine. Ils adoptent un comportement d'éviction allant jusqu'à renier leurs parents.

La vie dans la rue est caractérisée par l'incertitude du lendemain. La plupart des enfants de rue enquêtés nous ont renseigné que les questions qu'ils se posent régulièrement sont notamment « comment vais-je manger ? Où vais-je passer la nuit ? ». Seul le présent a une grande importance pour lui. D'où l'impatience et l'impossibilité pour lui de se soumettre à une vie réglementée.

Le mode de vie dans la rue se caractérise par la délinquance. Cette dernière est vécue sous toutes ses formes :

- l'escroquerie : le but poursuivi par les Enfants de la Rue lors d'un marchandage est d'arriver tout simplement à extorquer de l'argent,
- les grossièretés : les chansons malsaines sont en grand nombre. Ils les exécutent au mépris de la moindre pudeur et mettent les gens mal à l'aise dans des réunions publiques et lors de deuils par exemple,
- le vagabondage : Les Enfants de la Rue n'ont pas de programme fixe. Ils changent de lieu selon leurs intérêts.

L'incertitude de la vie pousse les enfants de la rue à la violence. Selon Thiery Vawere, coordinateur de UJADEP, une organisation qui encadre les enfants de la rue dans le domaine de l'art, *ces enfants sont méchants parce qu'ils sont abandonnés par leurs parents, ils sont traumatisés, c'est ce qui les pousse à être aigris ou violents contre les autres*. Un enfant de la rue, Kahindo (18 mai 2015), s'était confié à nous en ces termes : « nous sommes aussi jaloux de ceux qui ont encore l'avenir, un bel avenir, alors que nous, on a tout perdu, on a aucune lueur d'espoir ». Un chef de quartier de la ville explique : *ce qui nous décourage est que, une fois arrêtés pour avoir commis des forfaits, les « maibobo » sont toujours relâchés par les services spécialisés* (Journal de la Radio Kivu 1). Telle que nous devons comprendre, cette violence n'est pas seulement dirigée vers la société, mais sur des enfants de la rue ayant moins de force que leurs aînés qui ont déjà duré dans la rue.

Quelques exemples de ces violences se traduisant à la barbarie ont été constaté en date du 03 août 2014, dans le Quartier Mikeno, une femme d'une quarantaine d'années s'est vue arracher son téléphone, voulant riposter, elle a été tabassée sérieusement (Le journal de la Radio Kivu 1). Au début du mois d'août 2014, dans le Quartier Mapendo, Roberto Kitunga Hongo, journaliste à Virunga Business Radio avait été tabassé à mort par ces *Maibobo* qui lui avaient arraché son sac à dos, à l'aide d'une lame de rasoir. L'infortuné a été blessé au visage et sur d'autres parties du corps, c'est grâce au courage des passants que ce journaliste a été sauvé de justesse avant d'être conduit dans un centre de santé (Info de Virunga Business Radio).

4. Stratégie d'éradication du phénomène enfant de la rue à Goma

Une de mission de l'Etat est d'assurer le bien-être de sa population, par la sécurisation des personnes et de leurs biens, en garantissant la scolarisation primaire gratuite, etc. Des mesures plus efficaces sont nécessaires pour lutter contre le phénomène enfants de la rue en RD Congo, plus particulièrement dans la ville de Goma, afin de bien prendre en charge les enfants de la rue. Pour se faire, il faudrait veiller à bien traiter les différentes causes de ce phénomène, que de chercher des solutions à ses conséquences, car sans cela, il est difficile d'espérer un avenir meilleur pour ces enfants sans orientation et abandonnés à leur triste sort.

C'est à ce niveau que des recommandations spécifiques sont adressées à tous les acteurs pouvant remédier au phénomène enfant de la rue à Goma.

A. A l'état congolais

Qu'il assume toutes ses responsabilités vis-à-vis de ses engagements internationaux en matière de protection de l'enfant congolais et de l'aide spéciale à lui apporter. Qu'il rende effectif le fonctionnement de toutes les institutions et tous les organes techniques pertinents qu'il a créé en vue d'assurer la protection de l'enfant et de la jeunesse en RDC. Le fonctionnement effectif de ces organes est lié à la mise à leur disposition des moyens financiers, matériels et humains conséquents.

Le gouvernement doit réglementer le fonctionnement des églises de réveil qui, par leurs révélations sur les enfants sorciers, contribuent à amplifier le phénomène enfants de la rue. L'Etat doit restaurer la paix dans des zones où il n'y en a pas depuis plus de dix ans, afin que la plupart des familles venant de l'intérieur et qui se sont concentrées en ville dans des familles d'accueils puissent songer à regagner leurs milieux ruraux que de rester en ville pour souffrir. Ainsi, les enfants qui sont dans la rue suite à la guerre finiront par rentrer vivre en famille dans leurs milieux naturels, que de souffrir dans la rue, et les parents qui vivaient la misère et la pauvreté en ville, rentreront travailler leurs champs, ou bien paître leur cheptel.

L'Etat avec ses partenaires qui sont dans la protection des enfants doivent mettre en place des centres qui se chargeront de la réinsertion de ces enfants. Ce processus de réinsertion met en avant trois acteurs sociaux, notamment, l'enfant, le centre et enfin sa communauté d'origine. Cette réinsertion vise à ce qu'une fois, l'enfant rentré dans sa famille ou même dans une famille d'accueil puisse retrouver une vie normale et participer aux activités de survie et de développement comme membre de la communauté à part entière. Pour y arriver, la préparation de l'enfant à sa réinsertion demeure une étape très importante dans ce processus, surtout quand la cause de son départ dans la rue était dû au climat tendu au niveau de la famille. Dans ce cas, la préparation doit se faire avec beaucoup de délicatesse afin de le rassurer que sa rentrée à la maison est très importante et qu'après son départ, sa famille a considérablement changé.

Après sa réinsertion sociale, on doit le mettre à l'école et faire un suivi pour veiller à ce qu'il suive les cours sans interruption, car l'éducation est indispensable si l'on veut aider ces enfants à sortir du cycle infernal que constituent la pauvreté, la survie dans la rue ou le travail de servitude et de l'ignorance. Des grands textes dans ce monde nous recommandent d'éduquer les enfants, ces textes nous le retrouvons dans la déclaration universelle de droit de l'homme (1948). Ce texte stipule que *toute personne a droit à l'éducation* ; la déclaration universelle des droits de l'enfant (1959) nous dit que *l'enfant a droit à l'éducation fondamentale gratuite et obligatoire* ; la déclaration mondiale sur l'éducation pour tous (1990) précise que *les pauvres, les enfants des rues, les enfants qui travaillent ne doivent subir aucune discrimination dans l'accès aux formations*. Au moins ce dernier texte est trop claire quant au sort des enfants de la rue, car il veut même qu'on instruisse ces enfants, ainsi notre pays qui l'a ratifié doit faire un effort pour la respecter, afin de donner un lieu d'espoir à ces enfants, pour que ceux-ci deviennent dans l'avenir des personnes responsables utiles non seulement pour eux, mais aussi pour la société toute entière.

B. Aux organisations non gouvernementales et autres acteurs de la société civile

De s'intéresser davantage à cette question de manière à lever des options d'actions et des initiatives pour plus de respect et de promotion des droits de l'enfant en RDC. Aux ONG et autres acteurs pertinents de la société civile de multiplier le jeu de lobbying auprès des institutions publiques de manière à concourir à la mise en place des institutions et d'autres mécanismes prévus pour assurer la protection et l'aide spéciale à l'enfant.

La situation des enfants de la rue mérite que l'on s'y investisse, une telle dynamique ne peut s'opérer qu'au moyen d'actions fondées sur la solidarité. En effet, l'intensité des actions des associations et ONGs est un pas important vers un investissement, qui malheureusement s'inscrit dans une courte durée. Pour plus d'efficacité dans l'éradication de ce phénomène, il faut non seulement valoriser les actions des ONGs, mais l'Etat doit prendre la relève pour sortir la population de la misère tout en collaborant avec les ONGs et associations locales.

Ainsi, nous pouvons envisager des moyens d'action tels que le développement d'un programme de communication de masse qui prend appui sur la radio et la télévision, afin de sensibiliser sur la non consommation des boissons alcoolisées par les enfants, tout en insistant sur les effets pervers de l'alcoolisme sur les plans social et sanitaire ; de décourager le courant de pensée pro-nataliste, en donnant conseils aux mères en état de grossesse et sensibiliser les couples sur le planning familial et son importance, surtout dans des ménages à revenu faible.

C. Aux familles

Seule la préparation de l'enfant ne suffit pas, mais il faut aussi sensibiliser sa familiale ou la famille d'accueil et toute sa communauté pour son accueil. Cette sensibilisation veut qu'on obtienne des parents et des membres de la communauté un accord sur la garantie d'amélioration des conditions de vie sociale en faveur de l'enfant à réinsérer, car si celui-ci ne trouve pas ce qu'on lui garantissait pendant la préparation à la réinsertion, il finira par récidiver.

5. Conclusion

En définitive, nous disons que les enfants de la rue sont des jeunes gens qui passent la plus grande partie de leurs vies dans la rue. Nous notons à travers cette recherche que des différentes causes contribuent à la pérennisation du phénomène enfant de la rue dans la ville de Goma. Parmi ces causes nous citons : la guerre et l'insécurité à travers l'émergence des groupes armés qui font rage dans des zones rurales causant le déplacement des populations vers des agglomérations urbaines qui semblent garantir le minimum de la sécurité ; l'enfant difficile et rebelle, un enfant qui a un comportement réfractaire aux conseils et reproches ; le suivisme des amis car le fait d'avoir des mauvais compagnons influence la décision de l'enfant à rejoindre la rue. Enfin la situation familiale constituée de la pauvreté des familles, la mendicité des

enfants, le phénomène enfant sorcier, la dislocation familiale suite au divorce des parents, à la polygynie et au décès de l'un ou des deux parents sont autant de facteurs explicatifs du phénomène enfants de la rue dans la ville de Goma.

On constate aussi que ces causes conduisent à des différentes conséquences, qui touchent non seulement l'enfant mais aussi la société. Ces conséquences sont nombreuses, mais dans notre recherche nous avons répertorié trois, desquelles ; la violence, souvent au moment d'adhésion d'un nouveau maibobo, mais aussi de très souvent ces enfants de la rue deviennent violents envers les membres de la société ; la mauvaise croissance, cette mauvaise croissance se traduit par le fait que ces enfants manquent de quoi manger et, s'ils mangent ce sont des choses impropres, sans laver les mains, avec tout le risque d'attraper la maladie de mains sales, et enfin la non instruction de ces enfants qui a plus tard des conséquences fâcheuses pour la société, car ces sont des potentiels futurs bandits, dans le cas où on ne les encadrent pas bien.

Se référant à toutes ces conséquences, nous préconisons quelques solutions pouvant nous aider à changer et à donner un espoir de vie à ces enfants. Parmi ces solutions nous citons : le développement d'un programme de masse, qui se focalise à démontrer le méfait de la consommation de la boisson alcoolisée par des enfants ; l'Etat doit restaurer la paix et la sécurité, pour que les familles venant du milieu rural à cause de la guerre, puissent regagner leur milieu ; que l'Etat réglemente l'activité des églises des réveils, tout en sanctionnant les églises qui divisent les familles en qualifiant certains enfants de sorciers ; la création des centres de réinsertion des enfants de la rue pourront permettre à ceux-ci de regagner leurs communautés. Pour ce faire, la sensibilisation de la famille d'accueil sera d'une importance très capitale, car elle permet d'avoir une garantie de la part de celle-ci, afin d'améliorer les conditions de vie sociale à la faveur de l'enfant réinséré. Enfin, après la réinsertion sociale de l'enfant, on doit le mettre à l'école et faire son suivi pour veiller à ce qu'il suive les cours sans interruption, car l'éducation est indispensable si l'on veut aider ces enfants à sortir du cycle infernal que constituent la pauvreté, la survie dans la rue ou le travail de servitude et de l'ignorance.

Les nouvelles orientations pour cette recherche consistent, tout d'abord, dans l'étude d'approfondissement à travers les cas spécifiques comme par exemple comment éviter l'exploitation économique des enfants dans la rue ?, comment réussir à intégrer durablement un enfant désespéré et en rupture sociale dans un processus éducatif et de formation ?, comment, au sein des communautés à risques, empêcher les enfants par l'école à aller vivre dans la rue ?, et enfin, comment éviter qu'ils ne retombent dans le désespoir ?, voilà des thématiques qui peuvent nous intéresser, ou bien d'autres chercheurs.

Références

- [1]. Ballet, J., et al., (2009) Enfants sorciers à Kinshasa (RD Congo) et développement des Églises du Réveil, in Mondes en développement, (n° 146), pp. 47-58. Disponible sur <http://www.cairn.info/revue-mondes-en-developpement-2009-2-page-47.htm> ; (10/04/2017)
- [2]. Durkheim Emile (1922). Education et Sociologie. Presse Universitaire de France, Paris, édition de 1999
- [3]. Ilunga, K., (1997) Quand les enfants crient misère, Kinshasa, Médias Paul, 127 p.
- [4]. KAHINDO, M., (2013-2014) L'analyse de la situation des enfants de la rue dans la ville de Goma. Problèmes et mécanisme d'éradication, TFC, UNIGOM, FSSAP, Inédit.
- [5]. MADUNGU, T., (2002) La violence faite à L'Enfant dit sorcier à Kinshasa, in actes du 11^e Colloque de l'AIDELF (Enfants d'aujourd'hui : Diversité des contextes, pluralité des parcours), Dakar, pp. 73-81. Disponible sur <http://www.aidelf.org/content/actes-des-colloques.pdf>. (13/04/2017)
- [6]. MASIKA, J., (2013-2014) Notes de cours de sociologie et politique de l'éducation, UNIGOM, FSSAP, Inédit.
- [7]. Mariam, B., et al., (2008) Causes et impacts du phénomène des enfants des rues à Alexandrie, in Synapse, N° 237, Alexandrie, pp. 122-129. Disponible sur <http://es.scribd.com/document/312665566/Enfants-des-rues-Alexandrie.pdf>. (13/04/2017)
- [8]. NZABADORA, N.M., (2014-2015) Notes de cours de sociologie de la famille approfondie, UNIGOM, FSSAP, Inédit.
- [9]. OECD, (2009) Mission NORD-KIVU et SUD-KIVU Rapport d'évaluation du renforcement de capacités au sein des relations de partenariat entre les ONG belges et leur(s) partenaire(s) dans le Sud, Goma, 183 p. Disponible sur <https://www.oecd.org/.../congo/47194658.pdf> (17/04/2017).
- [10]. ONU (1989) Convention des Nations- Unies relative aux Droits de l'Enfant, New-York
- [11]. Tourette, C., et Guidetti, C., Introduction à la psychologie du développement, Paris, 3^e éd. Armand Colin, 2008
- [12]. UNESCO, (2006) Prévenir le VIH/Sida auprès des enfants de la rue. La compréhension physique, psychologique et sociale de l'enfant et de l'adolescent en situation à risque. Paris. Disponible sur <http://www.unesdoc.unesco.org/images/.../130151.pdf> (24/04/2017).
- [13]. UNESCO (1999) Les enfants de la rue, programme d'éducation des enfants en situation difficile, enfants de la rue, enfants travailleurs, Paris. Disponible sur <http://www.unesco.org/education/educprog> (24/04/2017).
- [14]. UNICEF (2006) La situation des enfants dans le monde, New-York. Disponible sur <http://www.unicef.org/2006a> (24/04/2017).
- [15]. UNOCHA (2011) Rapport annuel d'activités, Plan d'Action Humanitaire, disponible sur https://docs.unocha.org/.../rapport_annuel_d'activites.pdf (24/04/2017).
- [16]. Veneman M., et Bellamy, C., (2006) Les enfants d'abord, New- York. Disponible sur <http://www2.unicef.org:60090/.../1946-2006%enfants%dabord.html> (17/04/2017).